

DU QUESTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE QUANTITATIF AUX ENTRETIENS APPROFONDIS SUR LES RESEAUX DE SOCIABILITE EN VILLE.

ABDOU SALAM FALL

Les chercheurs en sciences sociales s'accordent sur l'importance de l'articulation des données quantitatives et qualitatives. Mais la mise en oeuvre de cette conviction nécessite des efforts permanents qui tiennent compte de l'objet de recherche, du terrain d'enquête, des équipes de recherche, des objectifs finaux des études.

Dans notre cas, nous avons essayé, à partir d'une enquête quantitative à base de questionnaire biographique (1), de mener des entretiens approfondis sur les réseaux de sociabilité. Notre objectif est de voir comment le migrant autant que le natif de Dakar, placés dans un contexte de crise économique généralisée, mobilisent leurs relations de toutes sortes, réelles ou potentielles, en vue de l'insertion urbaine. C'est donc cette pluralité de niveaux relationnels qu'il faut identifier afin d'analyser leur dynamique propre.

Le réseau social désigne un tissu complexe de rapports sociaux qui apparaissent sous la forme de circuit d'accueil et/ou d'insertion socio-professionnelle, de regroupement de solidarité humaine, de relations privilégiées bâties autour d'un socle commun. Dans ce qui suit, nous allons décrire notre expérience en cours et insister sur l'intérêt d'une telle démarche.

1) COMMENT S'ARTICULENT LES ENTRETIENS ET LE QUESTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE ?

Une des manières de saisir le recours au réseau par le questionnaire biographique quantitatif, est de déterminer à quelle personne le migrant a fait appel pour trouver du travail, un logement, etc... Il est aussi important de savoir si cette personne habitait ou non dans l'agglomération, pour relever le recours à des réseaux spécifiquement dakarois ou autres.

Les réseaux sont également abordés dans le dernier module du questionnaire intitulé "vie de relations", dans lequel nous cherchons à connaître le montant et les bénéficiaires des soutiens que donne

(1) Voir le texte de Ph. ANTOINE et al. dans ce même numéro.

l'enquêté. Réciproquement, l'enquêté peut recevoir un soutien d'une ou de plusieurs personnes, ce que nous tentons aussi d'évaluer. Quelques questions sur les séjours et les biens possédés au lieu d'origine complètent le module : elles constituent de bons indicateurs de la qualité des liens que le migrant entretient.

Le questionnaire biographique met l'accent sur les réseaux familiaux (parenté, alliance, relations à distance avec le milieu d'origine) plutôt que sur les autres types de réseaux fondés sur des associations religieuses, ethniques, syndicales, politiques, ou sur des relations professionnelles, amicales, informelles, de voisinage... D'autre part, la dimension collective des réseaux n'est pas restituée par le questionnaire. Les entretiens approfondis doivent combler ces insuffisances.

Les questionnaires biographiques recueillis pour l'analyse quantitative présentent de nombreux avantages lors du déroulement de l'enquête qualitative qui, toutefois, en découle.

1-1: Un entretien précis et adapté :

Le questionnaire biographique quantitatif permet au chercheur de connaître d'avance les caractéristiques de l'enquêté, le contexte général de sa vie et les processus d'insertion urbaine qu'il a suivis. Le chercheur possède toutes les informations nécessaires pour conduire un entretien semi-directif.

Parce que le questionnaire biographique est déjà disponible, l'étude des réseaux est facilitée pour le chercheur qui peut, dès lors, par des questions précises et adaptées, aller directement au but lors de l'entretien approfondi. Cet aspect pratique est essentiel pour le recueil de récit de vie, de même que pour l'analyse des matériaux qualitatifs lors des opérations suivantes de la recherche.

Le questionnaire biographique permet donc d'opérer sur un terrain balisé; les informations peuvent être démêlées au profit d'interrogations précises du chercheur au moment où il procède à des entretiens approfondis sur les réseaux.

1-2: La continuité de l'étude :

L'enquêté est sensible à la continuité de l'étude, à la démarche progressive de l'équipe de recherche, qui est partie du questionnaire biographique pour aboutir à l'entretien qualitatif. Evidemment deux attitudes opposées ont été observées :

- l'enquêté se lasse d'être plusieurs fois interrogé. Il devient méfiant et appréhende de consacrer du temps supplémentaire aux interviews tout en se demandant ce qu'il gagne en acceptant d'être l'objet de notre étude.

- l'enquêté considère cette continuité comme une marque du sérieux de l'équipe de recherche.

Ce second cas, est, de loin (et heureusement), le cas rencontré le plus fréquemment. L'enquêté voit son expérience urbaine valorisée par l'étude dont il est l'objet. L'intérêt accordé à sa vie le stimule à se raconter, à se laisser découvrir. C'est lui qui prend l'initiative de présenter le chercheur aux autres membres du réseau ou fragment de réseau, crédibilisant ainsi notre travail auprès de nouveaux narrateurs de récits de vie. Il arrive que l'interviewé réclame une copie de la cassette contenant son interview. Les entretiens l'amènent à jeter un coup d'oeil rétrospectif sur son expérience. Le passage progressif du questionnaire biographique à l'entretien qualitatif ne dispense cependant pas le chercheur de gagner la confiance de l'enquêté au moment des interviews.

1-3: L'enquête quantitative offre une base de sondage nécessaire à la recherche qualitative :

Les recherches qualitatives ont, le plus souvent, privilégié la profondeur du niveau de collecte sans se soucier des possibilités de généralisation des résultats. Or ces deux aspects sont complémentaires. Le questionnaire biographique permet d'identifier des repères pour orienter la recherche qualitative en même temps qu'il lui offre une base de sondage adéquate.

Pour l'étude qualitative sur les réseaux, nous avons essayé de dresser des histoires de vie qui reflètent la sociabilité au quotidien. C'est-à-dire que nous n'avons pas cherché d'avance des types d'acteurs sociaux présentant des profils, trajectoires et itinéraires exceptionnels. Nous nous sommes préoccupés de la pertinence sociale des récits de vie collectés (voir à ce propos le problème de la typicité posé par J.C. Passeron 1990:14).

L'enquête quantitative porte sur un échantillon aléatoire permettant une bonne répartition géographique. Le sous échantillon d'une cinquantaine de personnes retenues pour les entretiens approfondis sur les réseaux est constitué à partir d'un certain nombre de critères de sélectivité. Notre souci constant a été d'éviter un choix subjectif. C'est ainsi que nous avons opté pour une diversité de quartiers d'enquête :

- La Médina caractérisée par une ancienneté résidentielle où les migrants et les natifs cohabitent.
- Les SICAP généralement habitées par les couches moyennes.
- Pikine et Guédiawaye: situés dans la périphérie dakaroise, où on retrouve une forte majorité de migrants anciens et nouveaux.

Pour les personnes retenues nous avons tenu compte des catégories socio-professionnelles : âge, activités professionnelles, milieu d'origine, sexe... Suite à un dépouillement manuel des questionnaires

biographiques, les réponses aux questions concernant les réseaux ont été décisives pour le choix des personnes à interviewer. Enfin, nous avons pris en compte les remarques sur le déroulement de l'enquête par les enquêteurs: les personnes chez qui les enquêteurs n'avaient pas trouvé un bon accueil lors de l'enquête quantitative n'ont pas été visitées à l'occasion des entretiens approfondis.

2) DE L'INDIVIDU AUX RESEAUX :

2-1:Le point des études concernant les réseaux sociaux:

C'est à partir des travaux sur l'urbain initiés, dans les années 50 par l'école de Chicago que les études sur les réseaux sociaux ont connu une nette affirmation (Y. Grafmeyer et al., 1984; U. Hannerz, 1980). Elles ont procédé par des analyses de situations d'interaction pour isoler des unités sociales séparées. Ainsi les réseaux, considérés comme un ensemble de points et de lignes, ont fait l'objet de formalisation mathématique. Ces tentatives de modélisation qui continueront de marquer les études de réseau, traduisent un besoin quasi permanent de formaliser les réseaux.

Mais en même temps l'accent était mis sur la transversalité des réseaux comparativement aux groupes sociaux permanents; d'où l'intérêt pour la structure et la fonctionnalité des réseaux. C'est pourquoi l'approche systémique, dont se réclament différents auteurs, présente le réseau comme un type particulier de système social ouvert et pas nécessairement hiérarchisé. C'est ainsi que l'étude des relations d'interdépendance des acteurs sociaux et de leur environnement a amené des auteurs à poser les réseaux comme une réalité bien spécifique.

V. Lemieux (1982) s'est évertué à situer les réseaux comme "type de système social pouvant exister dans les organisations"; ils sont donc "des organisations non constituées" par opposition à celles constituées qu'il appelle appareil. B. Wellman et B. Leighton (1981) posent l'approche par les réseaux comme la méthode la plus pertinente pour l'analyse des communautés dans le cadre des études urbaines: le chercheur se libère ainsi des déterminants spatiaux (le quartier comme point privilégié d'observation) et normatifs (la solidarité allant de soi). J. Katuszewski et R. Ogien (1978), dans le cadre de l'étude de l'immigration, préconisent l'analyse en terme de réseau pour la substituer à l'approche culturaliste. La plupart des études de réseaux sont caractérisées par une approche fonctionnaliste et stratégique, plaçant l'individu au centre des changements sociaux.

C'est bien plus tard, dans les années 70, que la sociologie française en général, a étudié plus spécifiquement les réseaux sous l'angle de la

sociabilité en ville. C. Bidard (1988) analyse les sociabilités en centrant sa démarche sur le croisement de deux champs : le travail et le quartier. Elle en arrive à identifier des variables explicatives des sociabilités. F. Héran (1988), à la suite des travaux de l'INSEE, aborde la sociabilité comme une pratique culturelle. Sa démarche privilégie un suivi au quotidien des relations d'individus grâce à l'enquête "contact" mettant en relief la régularité, le temps consacré aux relations, les types de fréquentation. A partir de ces éléments, il procède à un croisement avec différentes autres variables : générations, catégories professionnelles, sexe. De son côté, P. Bourdieu (1980) présente les réseaux comme un "capital social" témoignant ainsi de la richesse voulue des relations sociales; ce qui en fait un enjeu social car les réseaux apparaissent comme une finalité pour les acteurs sociaux. Pour comprendre les réseaux, il faut donc identifier les stratégies des acteurs parce que les relations sociales dont il est question sont à la fois réelles et virtuelles. A. Fortin (1987) s'inscrit dans cette école de la sociologie des acteurs où les réseaux procèdent d'une logique implicite.

Au total, ces différentes approches (systémique ou fonctionnalostatégique), appliquées à l'étude des réseaux sociaux en milieu urbain, procèdent toutes d'une démarche empirique consistant à une large prospection des relations des acteurs sociaux afin de définir des convergences, coordinations ou liaisons de fait, se traduisant en termes de réseaux socio-culturels comme c'est le cas des réseaux de sociabilité en ville.

C'est cette même logique empiriste, rendue possible par l'absence de théorie universelle explicative ou de doctrine sociale en matière d'étude de réseau, qui caractérise les travaux portant sur les réseaux de sociabilité à Dakar. Van-chi Bonnardel (1978), dans une étude consacrée à la vie de relation au Sénégal, s'est intéressée aux tontines comme espace de redistribution des biens et services et expressions associatives particulièrement adaptées au milieu populaire. A. Osmont (1973) a suivi la constitution d'un nouveau quartier à Dakar, Castor, et a analysé les réseaux de sociabilité ayant émergé de cette expérience particulière à Dakar vers les années 60. Elle a mis l'accent sur le rôle de la vie associative, et des lieux de rencontre informelle dans le quartier Castor, qui deviennent de nouveaux espaces du contrôle social et un observatoire des relations de pouvoir en milieu urbain africain. Cette démarche consistant à étudier l'évolution d'un quartier comme cadre d'analyse des réseaux sociaux est adoptée par K. Mahling (1987) dans le cadre d'une approche participative auprès d'une migrante manjack installée à Grand-Yoff. Mahling a analysé les réseaux de cette femme grâce à sa fréquentation permanente qui lui a permis de dresser son récit de vie relationnelle. La démarche préconisée est fondée sur l'exemplarité.

2-2: Notre méthodologie:

Pour notre part, nous appuyons notre étude des réseaux de sociabilités à Dakar sur la collecte de récits de vie, d'abord de personnes-cibles à la suite de l'exploitation des questionnaires biographiques, ensuite d'autres acteurs identifiés lors des entretiens avec ces premières personnes. Le choix des personnes-cibles s'est fait en combinant la représentativité et l'exemplarité des narrateurs de récit de vie. Nous disposons de deux instruments de collecte de données qualitatives:

- un guide d'entretien semi-directif individuel,
- un guide d'entretien semi-directif collectif.

Le premier guide comprend les thèmes suivants:

-la famille: mode d'organisation, circulation des membres, répartition des charges, fréquentations au sein de la maisonnée, modalités de connaissance de l'époux ou des épouses, personnes de contact à l'occasion de cérémonies, lieu de confiage des enfants, liens avec milieu d'origine, participation à des associations ethnique, de ressortissants...

-les relations dans la vie professionnelle (coopérative, syndicat, amicale, club...); religieuse (association, liens avec marabout et coreligionnaires); de voisinage (fréquentations, type de relation, solidarité, association de locataires et autres regroupements formels et informels); politique (appartenance à des organisations politiques et des groupes d'opinions); sportive (associations, clubs de loisirs); tontines...

-les personnes fréquentées: ami(e)s, camarades, condisciples, personnes qui vous dépannent, personnes pour différentes prestations de services (couture, commerce, coiffure...)

-les personnes-ressources: contacts privilégiés avec personne ayant un pouvoir ou de l'influence dans divers domaines.

Comme on peut le constater, ce guide offre de nombreuses opportunités permettant de susciter les réactions de la personne interviewée. Il part du principe que les réseaux sont plutôt implicitement vécus par les acteurs sociaux.

S'agissant du second guide, il permet d'explorer les dynamiques associatives pour découvrir les modes de fonctionnement et ce qui résulte des relations associatives.

Posons maintenant deux hypothèses qui fondent notre démarche:

- les réseaux sont éclatés dans l'espace social ;
- les acteurs sociaux n'ont pas le plus souvent conscience d'appartenir à des réseaux.

Ces considérations nous amènent à privilégier une approche très empirique consistant, au plan méthodologique à, d'une part, partir des individus pour retrouver leurs réseaux, et d'autre part, passer de ces réseaux aux réseaux plus structurants du processus d'insertion urbaine. Evidemment, toute approche empiriste s'accompagne d'élaboration progressive d'hypothèses qui structurent la problématique. Dans notre cas, cette construction évolutive permet de saisir la dynamique d'ensemble des réseaux d'insertion urbaine à Dakar et nous évite de nous contenter de compter un à un les réseaux des personnes interrogées.

Pour y arriver, nous menons une prospection/détection "au ras du sol" des relations de sociabilité grâce aux guides d'entretien semi-directif. Un questionnement simultané du chercheur s'opère. A mesure que se déroule l'entretien, l'attention se focalise sur un des aspects de la vie relationnelle de l'individu qui se raconte. Ainsi, nous arrivons à recueillir le récit des différentes étapes parcourues au cours d'une expérience relationnelle.

La prospection du tissu relationnel de l'individu-cible a l'avantage d'orienter le chercheur sur l'inattendu et l'inconnu. A partir du répertoire le plus exhaustif possible des relations de la personne interrogée, on s'oriente vers celles qu'on considère les plus reliées à des réseaux dynamiques. Ce passage de l'individu-cible aux autres membres du réseau est dicté par les constats, au cours de l'entretien, d'un ou de plusieurs indicateurs de focalisation autour de réseaux s'exprimant pour l'essentiel par :

- le caractère privilégié d'une ou de plusieurs relations, et leur fonctionnalité.
- le rôle central d'une ou de plusieurs personnes-ressources, d'entités sociales, de milieux sociaux, tel que perçu dans la vie racontée par l'individu.
- les capacités personnelles de l'individu à mobiliser ou à s'appuyer sur telle institution et/ou communauté sociale.

L'identification de ces indicateurs, nous conduit à tenter des entretiens avec d'autres membres du réseau. Ainsi nous essayons de repérer les traits d'union de l'essentiel des personnes considérées en relations, mais aussi à mettre en évidence des exemples de fonctionnalité de ces liens, et de déterminer la logique socio-culturelle, économique, politique des relations en question. Dans l'ensemble, il s'agit de déterminer la dynamique des relations ou ce que peuvent permettre ces relations au niveau du groupe.

Mais s'intéresser à la dynamique des réseaux, c'est aussi voir les différents registres socio-culturels mis à contribution et s'interroger sur la finalité du réseau et sur les rapports d'articulation entre les registres convoqués. C'est prendre aussi en compte les niveaux de jonction d'un

réseau avec d'autres réseaux. Il s'agit de définir les réseaux globalement structurant de l'insertion urbaine. C'est-à-dire que nous essayons de repérer en milieu urbain dakarois les espaces les plus significatifs pour l'échange d'information, de biens et services, de solidarité et d'assistance.

3) TYPOLOGIE DES RESEAUX :

Le travail de terrain nous amène à ces différents réseaux dans lesquels l'individu peut s'insérer à Dakar.

3-1 : Les réseaux familiaux :

La multipolarité caractéristique de la famille africaine est un indicateur de l'espace parfois considérable dans lequel s'étendent les réseaux de solidarité. Il s'y ajoute la diversité des valeurs culturelles définissant le cadre des réciprocités, de la redistribution des biens et services, de l'assistance à l'échelle de la communauté familiale. On est donc porté à accorder un rôle de premier plan aux réseaux familiaux dans le cadre de l'insertion urbaine, du fait de ses capacités à prendre en charge ses membres en tout lieu et en toute conjoncture. Les réseaux familiaux peuvent-ils gérer les besoins individuels d'ascension sociale ?

On peut se demander si l'élan consistant à sortir des cadres préétablis n'est pas en passe d'être irrésistible en ville? Autrement dit, les réseaux familiaux ne sont-ils pas victimes de leur caractère obligé ? N'est-on pas en présence à Dakar d'un processus "d'ajustement" de la famille qui dès lors perd une partie de son rôle d'institution sociale de premier ordre? Que deviennent les liens forts (parenté) à Dakar ? Il s'agit donc de voir le rôle des réseaux de sociabilité sur l'évolution des structures familiales en ville.

3-2 : Le voisinage :

Il est intéressant de constater le rôle accru des relations de voisinage dans le processus d'insertion dans l'agglomération dakaroise. En effet peu de gens connaissent le vide relationnel dans leur quartier. Dans la plupart de nos lieux d'enquête, nous avons remarqué l'intensité des relations de voisinage. Ainsi des regroupements, associations, tontines se mettent en place et vivifient le quartier. Les femmes en sont les principales animatrices. Elles entraînent les hommes. Les relations de voisinage se perpétuent longtemps à travers les générations; le temps et même les déménagements n'y changent rien, bien au contraire.

Dans un contexte d'aggravation de la crise, il est intéressant de voir comment les relations de voisinage sont mises à contribution en vue

d'une insertion urbaine. Quoique le quartier est un cadre de brassage social où cohabitent des familles d'origine sociale différente (pluralité ethniques, linguistiques, groupes statutaires (ordre, caste...), régions d'origine, classes sociales, catégories professionnelles, religions, générations), on peut noter une base commune de sociabilité allant de soi. On est tenté de se demander pourquoi, quand le réseau de voisinage est à l'oeuvre, les appartenances différentielles comme l'ethnie, la famille, ou le milieu professionnel, etc... ne sont que peu ou pas convoquées. La solidarité, qui était par essence familiale, se fraie dès lors un inévitable espace d'adoption, le quartier de résidence.

A considérer l'importance des réseaux de voisinage dans l'agglomération dakaroise, peut-on envisager la proximité résidentielle comme concurrente de la famille qui n'aurait plus l'exclusivité d'institution sociale fondamentale et sécurisante répondant toujours aux besoins de ses membres ?

3-3 : Les réseaux religieux confrériques :

Dakar foisonnent d'associations religieuses confrériques. Nombre de grands marabouts, s'ils ne sont pas installés à Dakar, y ont un éminent représentant. Les consignes des marabouts aux disciples sont claires : "pour tout ce qui me concerne, référez-vous à mon représentant à Dakar. C'est seulement quand ce dernier ne trouve pas de solution qu'il faut me consulter aux lieux saints, capitale de la confrérie".

Les représentants des grands marabouts sont ainsi en contact avec les disciples qui leurs soumettent les problèmes d'accès à des faveurs de toutes sortes : emploi, crédit bancaire, foncier, intervention auprès de l'administration (douane, police, tribunal...), le gouvernement, le parti, les services privés, les ambassades...

C'est donc plusieurs réseaux qui se tissent à la faveur des confréries qui se renforcent, des marabouts qui se crédibilisent accroissant leur pouvoir, des disciples qui s'insèrent mieux dans le tissu urbain. C'est ce processus de socialisation des confréries qu'il faut étudier grâce à la saisie de la dynamique de ces réseaux. C'est un processus d'instrumentalisation des confréries qui est à l'oeuvre. L'idéologie religieuse est au service des intérêts bien connus de chacun. Les confréries se dotent ainsi d'un puissant rôle social.

Les confréries se présentent comme étant la trame d'un cloisonnement social de filières d'ascension individuelle. Il est important de voir le rôle des personnes-carrefour (représentant de marabouts à Dakar, autorités administratives, commerçantes et autres talibés détenteurs de pouvoir économique ou socio-politique) dans le fonctionnement et l'animation des communautés et des réseaux confrériques. Il convient donc

d'analyser le rôle des regroupements religieux eu égard à l'évolution historique de chacune des grandes confréries.

3-4 : Les réseaux politiques:

Le rôle prépondérant des réseaux politiques dans un Etat clientéliste est évident. Au delà de la dynamique de tels réseaux, il conviendrait de s'intéresser à la manière dont ces réseaux s'implantent et s'entretiennent au sein d'une part, des communautés d'origine: famille, religion, ethnie, région... d'autre part, dans des communautés de choix : association, syndicat..., et enfin dans les quartiers. On observe une combinaison de différents registres sociaux en faveur de réseaux politiques.

On peut noter que c'est par les réseaux politiques que l'acquisition de nouveaux statuts ou position sociale s'effectue le plus en discontinuité avec l'ordre pré-établi. A Dakar où la wolofisation est pourtant la plus accélérée, les individus issus d'autres ethnies arrivent paradoxalement, par le jeu des réseaux et de leur pouvoir économique ou politique, à valider leur nouveau statut social (autorité du quartier, du parti, notable désigné de la ville, hommes d'affaires...). De même, les réseaux politiques sont un espace où la logique des groupes statutaires (ordre, caste) est tantôt bousculée, tantôt conservée. Mais il est évident qu'une nouvelle position sociale acquise, voire conquise, dans un espace politique n'est pas définitif. Enfin c'est sur le terrain politique où l'analyse des rapports de pouvoir met le mieux en relief l'hégémonie d'un réseau sur d'autres.

3-5: Les réseaux informels:

Une des grandes tentations du chercheur lors de l'étude des réseaux est de se laisser entraîner par la vie associative de l'enquête et de s'imaginer tous les réseaux comme des structures organisées dont le mode de fonctionnement est explicite. Cependant, à force de prospecter plus largement, on découvre la richesse des relations informelles révélant d'autres mécanismes de mise en place de réseaux. On peut repérer dans la ville plusieurs cas de regroupement informel: des voisins s'asseyant devant l'atelier d'un tailleur presque tous les jours depuis plusieurs années; une grande place où des personnes jouent à la belote (jeu de cartes) ou aux dames depuis une trentaine d'années; des courtiers qui partagent expertise du foncier et de la location de logement; des cadres intellectuels jouant aux boules le week-end...

4) QUAND RECOURT-ON AUX RESEAUX ?

Selon quelle circonstance et devant quel besoin fait on recourt à tel ou tel autre réseau? L'exploitation des histoires de vie devra nous permettre de

répondre à cette question. On peut d'ores et déjà observer que :

- Lors du premier séjour à Dakar, les migrants sollicitent naturellement les réseaux familiaux, les réseaux ethniques : classe d'âge, condisciple, association des originaires du même village, de l'arrondissement, de la région, les réseaux confrériques... en bref, tout réseau résultant d'une même appartenance à des communautés d'origine.

- A mesure que se prolonge le séjour à Dakar, les pôles d'intérêt relationnel du migrant se multiplient. Les réseaux associatifs sont une possibilité. D'autres relations contingentes de voisinage, de travail peuvent subir des transformations pour générer des réseaux. On peut penser que c'est à moyens ou/et longs termes, dans le processus d'installation en ville, que les migrants peuvent tirer profit des privilèges de ces cas de réseau.

- Pour les natifs de la ville, il est établi que le voisinage fait partie intégrante de leurs réseaux et que par conséquent, il est un élément de leur identité sociale. On peut considérer que les migrants bénéficiant d'une longue expérience résidentielle à Dakar s'accommodent également de cette logique identitaire.

- Les réseaux politiques sont un levier plutôt électif. A la périphérie de ces réseaux, on retrouve de nombreuses personnes qui bénéficient de quelques faveurs occasionnées par leur implication à l'entretien des relations clientélistes. Mais les réseaux politiques profitent plus à ceux qui se sont notabilisés en ville. Ceux-là gèrent donc le pouvoir, tandis que les autres sont à leur service pour les aider à le conserver. Même si les rapports au sein du réseau sont inégalitaires, ils sont acceptés comme tels, car ils profitent à un moment ou à un autre à chacun de ses membres. On peut donc penser que le recourt à tel ou tel réseau correspond au degré d'insertion urbaine des acteurs sociaux, à leurs position sociale et contexte propres. Si les réseaux d'insertion sont de fait des réseaux d'ascension sociale, il est notable que chacun correspond à la satisfaction des besoins spécifiques.

5) FONCTIONS SOCIALES DES RESEAUX :

Fort de leur plasticité, les réseaux traversent les groupes et les institutions sociales. Leur spécificité c'est donc leur transversalité. Ils sont les moyens de transgression des barrières ethniques, familiales, de classes ou couches sociales.

5-1) Les réseaux, expression du contrôle social :

Le contrôle social est rendu plus subtil par l'émergence de réseaux, parce qu'ils intègrent les institutions sociales en les dépassant. Les réseaux de sociabilité, tout en étant des expressions d'une adaptation socio-culturelle (ils sont d'une logique active et créatrice) sont les éléments les plus subtils de conservation de valeurs sociales qui sont moins exposées, mieux vécues et présentées.

Autrement dit, les réseaux sont une combinaison de logique créative (dans le sens de l'adaptation sociale) et de logique conservatrice: les réseaux ne se fondent-ils pas sur des valeurs sociales qu'ils perpétuent, protègent ou réinterprètent? Les rapports inégalitaires qu'entretiennent parfois les réseaux ne sont-ils pas les meilleurs indicateurs de la subtilité sociale caractéristique des réseaux de sociabilité?

5-2) Les réseaux, régulateurs politiques :

Les réseaux de sociabilité peuvent servir, en milieu dakarois, le clientélisme politique parce qu'en leur sein les règles du jeu politique restent non explicites et souterraines. En effet, on peut penser que les réseaux de sociabilités peuvent être les formes subtiles de conservation de l'ordre socio-politique, de maintien et d'entretien de l'idéologie dominante.

5-3) Les réseaux et la circulation des richesses:

Les réseaux de sociabilités sont des espaces de réciprocity, d'échanges, de dons, d'assistance, de circulation de biens et de personnes. Leur intérêt économique réside dans le croisement de différents domaines du social et dans la synthèse en terme économique qui en résulte.

6) CONCLUSION:

L'étude des réseaux de sociabilité s'inscrit dans une dynamique d'une équipe pluridisciplinaire de recherche sur l'insertion urbaine. A ce titre, elle s'enrichit d'autres approches. Les résultats provisoires sur les réseaux de sociabilité, exposés dans cet article, soulignent l'avantage de l'aller-retour du quantitatif au qualitatif.

Le recours au récit de vie permet de comprendre les réseaux de sociabilité sous le double angle des stratégies des acteurs et du contexte social. L'étude des réseaux de sociabilité en ville nous dévoile tout un pan de la sociologie du quotidien, et nous offre ainsi une meilleure intelligibilité des changements sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

P. Ansart, 1990 : Les sociologies contemporaines, éditions du Seuil (Inédit Points), 342 p.

Ph. Antoine, Ph. Bocquier, A.S. Fall, Y. Guissé, 1990 : Etude de l'insertion urbaine des migrants, approche biographique et réseaux sociaux. Présentation de la méthodologie de l'enquête menée à Dakar (Sénégal), Conférence sur le rôle des migrations dans le développement de l'Afrique, Nairobi, 19-23 févr 1990 par l'UEPA.

W. Barry, L. Barry, 1981 : Réseaux, quartier et communauté. Préliminaire à l'étude de la question communautaire. In : Espace et société, n° 38-39, pp 111-133.

D. Bertaux, 1987 : Du monopole au pluralisme méthodologique dans la sociologie de la mobilité sociale in : Annales de Vaucresson n° 26, pp. 305-319.

P. Bourdieu, 1980 : Le capital social. Notes provisoires. In : Actes de la Recherche en Sciences Sociales, janvier, n° spécial sur "le capital social", pp 2-4.

Cl. Bidart, 1988 : Sociabilités : quelques variables. In : Revue Française de Sociologie, XXIX, pp. 621-648.

R. Van-Chi Bonnardel, 1978 : Vie de relations au Sénégal. La circulation des biens, IFAN Dakar, 927 p (Mémoires de l'IFAN n° 90).

A.Ferrand,1987:(dir. de.) Un niveau intermédiaire:les réseaux sociaux,La Celle Saint-Cloud:Centre d'Etudes des Solidarités Sociales,pag.multiple,Actes du séminaire de l'IRESO-CNRS.

A. Fortin, 1987 : Histoires des familles et de réseaux. La sociabilité au Québec d'hier à demain. Editions Saint-Martin, 225 p. avec la coll. de Denys Delage, Jean-Didier Dufour, Lynda Fortin.

Y. Grafmeyer Joseph, 1984 : L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine. Aubier Montaigne, 334 p.

U. Hannerz, 1980 : Explorer la ville, Editions de Minuit, (le sens commun), 418 p.

F. Héran, 1988 : La sociabilité, une pratique culturelle in : Economie et statistique, n° 216, pp 3-22.

J. Katuszewski, R. Ogien, 1978 : Réseaux total et fragments de réseaux. La formation et le développement de réseaux sociaux d'immigrants dans les centres urbains. CERESM, Université de Provence, 187 p.

J. Katuszewski, R. Ogien, 1981 : Réseaux d'immigrés. Ethnographie de nulle part. Editions Economie et Humanisme, (collections Politiques sociales), les Editions ouvrières, 185 p.

V. Lemieux, 1982 : Réseaux et appareils. Logique des systèmes et langage des graphes. Québec-Maloine, 162 p.

K. Mahling, 1987 : Stratégies pour vivre. Réseaux et relations à Dakar. ENDA-MSID, 38 p.

A. Osmont, 1970 : Processus de formation d'une communauté urbaine : les castors de Dakar, Paris, EHSS, 279 p. Thèse de doctorat sous la direction de Mercier.

J.C. Passeron, 1990 : Biographies, flux, itinéraires trajectoires in : Revue Française de Sociologie, Jan-mars XXXI-1, pp. 3-22.

les cahiers
n° 14 - 1991

**L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE
PROCESSUS D'INSERTION URBAINE ET TRAVAIL**

Brésil, Équateur,
France, Inde,
Japon, Sénégal